

HISTOIRE
CANADA JEUNESSE

#87 | FEV
2024

Navigue dans l'histoire du Canada

KAYAK

96496



Électrisant!



LA VIE AVANT
L'ÉLECTRICITÉ



MODERNISATION
AU MANITOBA

En couverture

Obscurité, saleté et danger

La vie avant l'électricité

Du pouvoir pour tous

Produire et transporter l'électricité

Pour rester... ou pas

Certains changements ont duré...
mais pas tous

Le cœur de la maison

La transformation d'une
cuisine québécoise

La transfERMation au Manitoba

L'arrivée de l'électricité dans
les régions rurales

96,5 Psst ! Ces symboles signifient
« Kayak » en inuktitut.

4

6

12

16

20



Illustration de la couverture : Nickia McIvor

Et Aussi!

3 Pour commencer

14 Ton histoire

26 Près de chez toi

28 Jeux

30 Réponses

MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



Peux-tu imaginer ta vie sans l'électricité? Tu n'as pas besoin de savoir exactement ce que c'est ou d'où elle vient pour comprendre à quel point elle a amélioré nos vies. Mais les méthodes que nous utilisons pour produire et transporter l'électricité ont aussi fait du tort à certaines personnes — surtout aux Autochtones —, ainsi qu'à des animaux et à l'environnement. Tu peux contribuer à préparer un avenir meilleur en t'informant sur cette histoire d'une grande puissance.

Nancy

COMMANDITAIRES

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

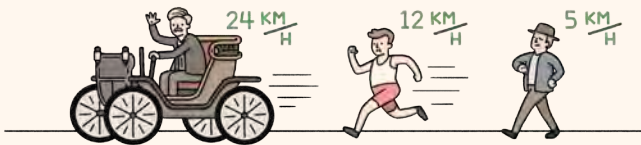
Canada


LA BAIE D'HUDSON
FOUNDED IN 1600



LES ÉDIFICES DU PARLEMENT, À OTTAWA, ONT EU DE L'ÉLECTRICITÉ UN AN AVANT CEUX DU CAPITOLE AUX ÉTATS-UNIS.

LE NOUVEAU-BRUNSWICK ET LA NOUVELLE-ÉCOSSE ONT RÉALISÉ LA PREMIÈRE CONNEXION ÉLECTRIQUE INTERPROVINCIALE EN 1960.



L'AVOCAT CANADIEN FREDERICK FETHERSTONHAUGH A CONDUIT LA PREMIÈRE VOITURE ÉLECTRIQUE AU CANADA EN 1893. ELLE POUVAIT ATTEINDRE 24 KM/H.

LE PROJET D'HYDROÉLECTRICITÉ DE LA BAIE-JAMES AU QUÉBEC, DANS LES ANNÉES 1970 ET 1980, A INONDÉ UNE ZONE PLUS GRANDE QUE LE LIBAN OU LA JAMAÏQUE ET CAUSÉ LA MORT D'ENVIRON 10 000 CARIBOUS.

LE PREMIER PARC ÉOLIEN COMMERCIAL AU CANADA, PRÈS DE PINCHER CREEK (ALB.), A COMMENCÉ À PRODUIRE DE L'ÉLECTRICITÉ EN 1993.

« LES GENS DE NOTRE GÉNÉRATION SONT LES PREMIERS À POUVOIR VRAIMENT PROFITER DE LA DISPARITION DE L'OBSCURITÉ ET À NE PLUS CRAINdre CE QUI POURRAIT RÔDER DANS LA NUIT. » — EXTRAIT D'UNE PUBLICITÉ DE LA COMPAGNIE NORTHERN ELECTRIC DE MONTRÉAL, 1924.



Obscurité, saleté et danger

La vie était différente pour tout le monde, mais avant qu'il y ait de l'électricité fiable, c'était BEAUCOUP moins confortable et il fallait travailler BEAUCOUP plus fort.

L'éclairage

Si ta famille n'avait pas d'électricité, tu devais probablement te lever en même temps que le soleil et te coucher peu après lui. Tu devais te déplacer avec une petite chandelle ou une petite lampe qui n'éclairaient pas beaucoup. Tu devais peut-être aider à fabriquer des chandelles, à moins que tu aies la tâche salissante de nettoyer les lampes à pétrole.



Le chauffage

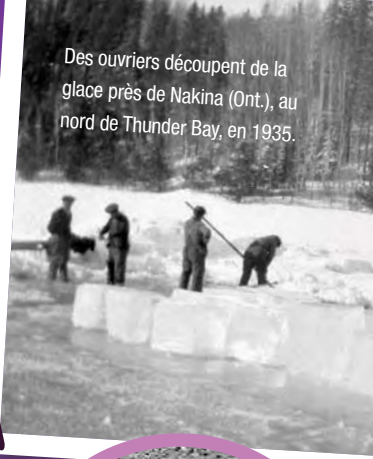
Il y avait dans ta maison un poêle pour faire brûler du bois ou du charbon (ou les deux). Dans certains cas, il pouvait y avoir un deuxième poêle plus petit dans une autre pièce, mais rarement un à l'étage. Les tuyaux du poêle dégageaient un peu de chaleur, mais si ta chambre se trouvait en haut, il y faisait froid en hiver.

Pour aider à réchauffer un lit froid, les gens faisaient chauffer une pierre ou une brique sur le poêle ou y plaçaient une bouillotte en caoutchouc remplie d'eau chaude.

La nourriture

Tu aurais sans doute passé beaucoup de temps — et peut-être eu bien chaud — en participant à la mise en conserve des fruits et légumes de l'été en vue de la saison froide. Ta famille aurait peut-être eu un caveau à légumes sous la terre, où les produits comme les pommes de terre, les carottes, les pommes et les navets étaient conservés pour l'hiver. Certaines familles avaient aussi une glacière pour garder la nourriture au froid. Des travailleurs découpaient des gros cubes de glace dans les lacs gelés, des livreurs de glace les entreposaient ensuite dans de la paille ou des copeaux de bois, et ils les vendaient en blocs qui duraient quelques jours dans une glacière.

Des ouvriers découpent de la glace près de Nakina (Ont.), au nord de Thunder Bay, en 1935.



Pendant des générations, les Autochtones faisaient sécher, fumer ou congeler leurs aliments pour ne pas avoir à les réfrigérer. À droite, une Inuite place des poissons à sécher dehors en 1951.



Un garçon prend son bain dans une cuve de métal près de Mannville (Alb.) en 1949.

L'eau

Que tu habites en ville ou à la campagne, tu allais à la toilette dehors. (Si tu as déjà utilisé une toilette extérieure dans un parc pendant l'été, imagine faire la même chose en janvier!) Tu avais peut-être un pot de chambre sous ton lit pour faire « tes besoins » — et c'était toi qui avais la tâche de le vider le matin. Tu prenais probablement un bain par semaine, dans de l'eau réchauffée sur le poêle de la cuisine, et tous les membres de la famille y passaient l'un après l'autre.

Des risques

Les chandelles et les lampes anciennes sont jolies, mais si tu en laissais tomber une ou si tu oubliais de l'éteindre, tu pouvais rapidement mettre le feu à ta maison ou à ta grange. Les feux de cheminée étaient courants. La nourriture gâtée pouvait rendre les gens très malades, et l'eau souillée pouvait transmettre des maladies. L'électricité a beaucoup aidé à améliorer la sécurité des gens.



En anglais, une toilette extérieure porte parfois le nom de « back house ». Ce nom est devenu « bécosse » en français, et de nombreux francophones utilisent encore ce mot pour ce genre d'installation.

DU POUVOIR POUR TOUS

Produire et transporter l'électricité, c'est tout un défi dans un grand pays comme le nôtre. Les avantages et les inconvénients qui en découlent n'ont pas toujours été les mêmes pour tous.

La centrale de la Shawinigan Water and Power près de La Gabelle (Qc) à la fin des années 1960.

L'EAU

Les grandes roues qui servaient à scier le bois et à moudre le grain dans les moulins ont longtemps été alimentées par des torrents d'eau qui les faisaient tourner. En 1881, la première centrale hydroélectrique a commencé à produire de l'électricité avec l'eau tourbillonnante des rapides de la Chaudière, sur la rivière des Outaouais. La course vers l'exploitation de l'eau a débuté à cette époque d'un bout à l'autre du pays. La mauvaise nouvelle, c'est que quand les entreprises et les gouvernements ont construit des barrages et dévié le cours des rivières pour produire de l'électricité, ils ont souvent inondé d'immenses surfaces, ce qui a considérablement changé les habitats et tué beaucoup de poissons et d'animaux. À certains endroits, la modification du flux des eaux et l'inondation de territoires traditionnels ont détruit les habitations des Autochtones, leurs territoires de chasse et les sources d'alimentation sur lesquelles ils comptaient depuis longtemps, comme le *manoomin* (riz sauvage). La bonne nouvelle, c'est que l'hydroélectricité ne produit pas de gaz qui contribuent aux changements climatiques.

COURANT au Yukon, en Colombie-Britannique, au Manitoba, en Ontario, au Québec, à Terre-Neuve-et-Labrador



Hydro est un mot grec ancien qui désigne l'eau. Les gens d'ailleurs trouvent souvent amusant que les Québécois utilisent ce mot pour parler de la compagnie qui produit notre électricité. Puisqu'une grande partie de cette électricité vient de l'eau, nous avons simplement abrégé le mot « hydroélectricité » pour former le nom « Hydro-Québec ».



La première station de production d'électricité au Canada, à la Chute des Chaudières dans la rivière des Outaouais, sera transformée en parc grâce à la Commission de la capitale nationale et à la communauté algonquine locale. Les travaux sont loin d'être terminés, mais le parc comprend déjà des sentiers accessibles vers des postes d'observation qui offrent une vue exceptionnelle sur les eaux tourbillonnantes de la rivière.



Environ 60 p. 100 de l'électricité produite au Canada vient de l'eau.



Hydro-Québec a commencé à planifier d'immenses centrales de production d'électricité dans la région de la baie James sans en parler aux Cris, aux Innus et aux Inuits qui vivaient là depuis des générations. Les protestations ont finalement mené à la signature du premier traité moderne, la Convention de la baie James et du Nord québécois, en 1975. Tu en sauras plus sur le sujet en lisant la bande dessinée « Pouvoir du peuple », dans le *Kayak* hiver 2018 HistoireCanada.ca/BaieJames.

LES MARÉES

À Annapolis Royal, en 1984, la Nouvelle-Écosse a construit la seule usine au Canada qui produisait de l'électricité à l'aide des marées quotidiennes de l'océan. Même si cette méthode de production d'électricité n'est pas aussi dommageable que d'autres pour l'environnement, elle coûte très cher. La Centrale marémotrice d'Annapolis Royal a été fermée en 2019. D'autres entreprises ont essayé de construire des usines d'énergie marémotrice, mais aucune n'a réussi jusqu'ici.

LE CHARBON

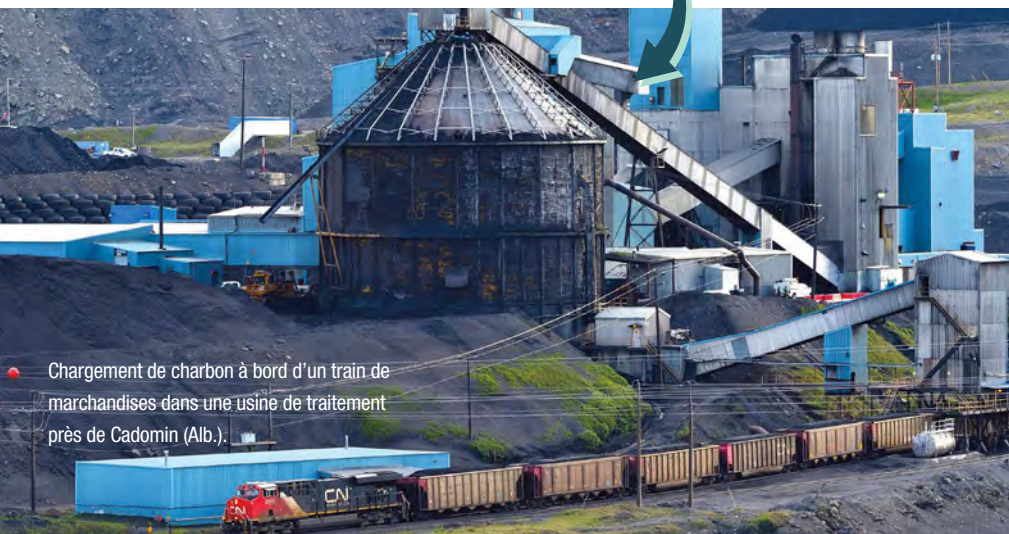
Dans les villes et les autres endroits où il n'y avait pas beaucoup d'arbres, les gens ont longtemps utilisé du charbon pour chauffer leur maison et faire la cuisine. Dans les années 1950, certaines provinces ont commencé à produire de l'électricité de cette façon. Même s'il y avait beaucoup de charbon dans plusieurs régions du Canada, c'était dangereux de l'extraire du sol : en Nouvelle-Écosse seulement, près de 2 500 travailleurs sont morts dans les mines de charbon entre 1839 et 1992. Beaucoup d'autres sont morts plus tard, après avoir respiré de la poussière toxique pendant des années. La combustion du charbon pollue l'air, et la cendre qui en résulte peut contaminer le sol et l'eau.

COURANT en Alberta, en Saskatchewan, en Nouvelle-Écosse



Autrefois, des garçons d'à peine huit ans pouvaient travailler dans les mines de charbon. Jusqu'au début du 20^e siècle, il n'y avait aucune règle sur l'âge que devaient avoir ces mineurs. Le garçon qu'on voit ci-dessus avait 14 ans.

(Date et lieu inconnus)



● Chargement de charbon à bord d'un train de marchandises dans une usine de traitement près de Cadomin (Alb.).



Le pétrole et le gaz sont des hydrocarbures qui proviennent de plantes et d'arbres fossilisés dans la terre. L'industrie pétrolière canadienne est née de la découverte de pétrole dans le sud-ouest de l'Ontario en 1857. L'Alberta est maintenant la province qui en produit le plus. Le gaz a quant à lui été découvert à Medicine Hat en 1904.



Forage de pétrole en Alberta.

LE PÉTROLE ET LE GAZ

Dans bien des régions du Canada, l'électricité vient d'usines qui font brûler du diesel ou du gaz naturel. L'extraction de ces combustibles hors du sol et leur traitement jusqu'à ce qu'ils soient prêts à utiliser ont des conséquences pour l'environnement. Quand on fait brûler du pétrole et du gaz, on pollue l'air, même si le gaz naturel est moins dommageable.

COURANT en Alberta (gaz naturel), dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut (diesel)

LE NUCLÉAIRE

La première centrale nucléaire au Canada a été mise en service en Ontario en 1962. Des scientifiques canadiens ont créé le réacteur nucléaire CANDU, connu dans le monde entier. Même si elle coûte très cher, cette méthode de production d'électricité ne pollue pas l'air et ne crée pas de gaz à effet de serre comme le font le pétrole, le gaz et le charbon. Elle semblait au départ destinée à occuper une grande place dans notre production future d'électricité, mais dans les années 1970, beaucoup de Canadiens ont commencé à craindre qu'elle soit trop dangereuse. Des chercheurs travaillent maintenant à créer des petits réacteurs modulaires qui sont plus sûrs, mais qui donnent moins d'énergie. La production de l'énergie nucléaire engendre des déchets radioactifs toxiques. La Société de gestion des déchets nucléaires du Canada est chargée de trouver un moyen de les gérer de façon sécuritaire.

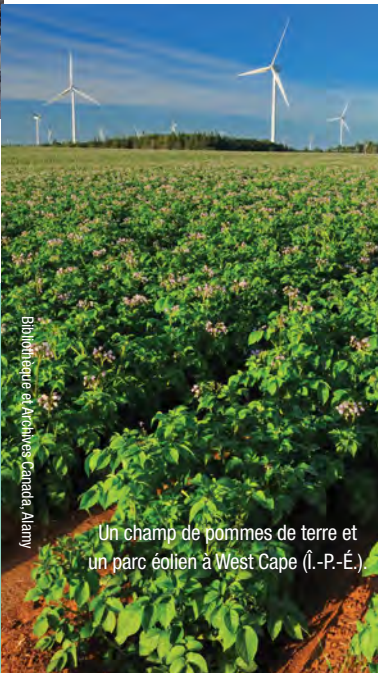


La centrale nucléaire de Pickering, près de Toronto.

COURANT en Ontario et au Nouveau-Brunswick



Au début, la plupart des usines de production d'électricité ont été créées et administrées par des entreprises privées. Les gouvernements provinciaux, territoriaux et locaux les ont ensuite remplacées pour produire, transporter et vendre l'électricité, et ils ont souvent revendu ensuite ces services à des entreprises privées.



Bibliothèque et Archives Canada, Albany

Un champ de pommes de terre et un parc éolien à West Cape (Î.-P.-É.).

LE VENT ET LE SOLEIL

On dit parfois que ces sources d'énergie sont « renouvelables » parce qu'elles n'arrêtent pas de produire — nous ne pouvons pas les épuiser. Le vent fait tourner des turbines géantes qui produisent de l'électricité, et les panneaux solaires convertissent l'énergie du soleil. Ces deux techniques ont pris de l'expansion depuis les années 1990, mais elles demeurent assez coûteuses. Comme elles ne permettent pas de produire de l'électricité quand il n'y a pas de vent ou que le soleil ne brille pas, la prochaine étape sera de trouver le meilleur moyen d'entreposer l'énergie pour ces moments-là.



Des jeunes Inuits près d'une fenêtre dans les Territoires du Nord-Ouest, en 1955.

Les gens ont utilisé l'énergie solaire passive — la chaleur et la lumière du soleil — pendant des siècles. Ils laissaient l'eau salée s'évaporer dehors, faisaient sécher des fruits sous le soleil de l'été ou installaient des fenêtres pour laisser entrer la lumière.



Lignes électriques en Alberta (en haut) et au Manitoba (à droite).

LES LIGNES ÉLECTRIQUES

Une fois qu'on a produit de l'électricité, comment la fait-on parvenir aux consommateurs? Les premières usines d'électricité devaient être situées assez près des gens qui en avaient besoin. Mais les entreprises ont bientôt commencé à expérimenter des moyens de transmettre l'électricité sur des plus grandes distances. Elles ont installé des longs câbles reliés par des rangées de hauts poteaux en bois. Ces câbles transportaient l'électricité vers des centrales où sa puissance était réduite pour qu'elle soit ensuite envoyée aux maisons, aux entreprises, aux écoles et à tous les autres endroits qui en avaient besoin.



Une ligne électrique de 27 kilomètres construite au Québec en 1897, entre la centrale de Saint-Narcisse et Trois-Rivières, était à l'époque la plus longue de l'Empire britannique. L'année suivante, une centrale située sur la rivière Kootenay, en Colombie-Britannique, a commencé à transmettre de l'électricité vers des mines à une cinquantaine de kilomètres de là. Ces distances ont continué d'augmenter, et l'électricité a été transportée de plus en plus loin. De gigantesques pylônes de métal soutenaient des lignes plus grosses et plus puissantes.

Les mines, les papeteries, les usines et les autres grandes industries étaient généralement desservies en premier. La plupart des grandes villes ont eu l'électricité avant les petites villes et les villages. Les habitants de la campagne ont attendu le plus longtemps, surtout s'ils vivaient sur une petite île ou loin des grands centres. Les régions où il y avait beaucoup de rivières qui pouvaient être exploitées ont eu l'électricité avant les endroits où il n'était pas aussi facile d'en produire à proximité.

La plupart des Canadiens ont eu accès à l'électricité à partir des années 1960, mais il existe encore aujourd'hui des endroits où ce n'est pas le cas, soit parce que c'est trop difficile de l'y acheminer, soit parce que les gens préfèrent ne pas être reliés aux grands réseaux électriques. Et à certains endroits, y compris dans de nombreuses communautés autochtones, les gens aimeraient bien avoir accès à une électricité propre et fiable, mais ils doivent brûler du diesel pour produire de l'énergie à l'aide de génératrices.




Le Canada vend plus d'électricité aux États-Unis que nous n'en consommons ici.

OH-OH!

Les Canadiens n'ont pas toujours pu compter sur un accès constant à l'électricité. Au début, elle disparaissait et réapparaissait souvent sans avertissement, et il y en avait parfois seulement quelques heures par jour. Même aujourd'hui, alors que nous avons pour la plupart un approvisionnement fiable, nous savons que les lumières peuvent s'éteindre pour toutes sortes de raisons. Les tempêtes de neige et de verglas, les ouragans, les grosses pluies et les forts vents peuvent nous priver d'électricité pendant quelques minutes, quelques heures ou parfois même quelques semaines. La plupart des Canadiens savent quoi faire alors : prendre des chandelles et des lampes de poche, et être patients.

CP Images



Une énorme tempête de verglas, en janvier 1998, a laissé des centaines de milliers de personnes sans électricité pendant plusieurs semaines dans l'est de l'Ontario et le sud du Québec.

POUR RESTER... OU PAS



L'arrivée de l'électricité a changé à peu près tous les aspects de la vie des Canadiens qui vivaient dans les villes, petites ou grandes. Voici un changement qui n'a pas duré, et un autre qui est encore là.

Des passagers montent à bord d'un tramway à Toronto en 1905.

LES TRAMWAYS

Entre 1886 et 1920, il y avait des rails de tramways dans les rues de près de 50 communautés au Canada. Imagine un train, mais beaucoup plus petit, généralement avec seulement quelques wagons. Ces véhicules roulaient sur des rails spéciaux et étaient reliés par des câbles aux lignes électriques qui se trouvaient au-dessus d'eux. Il n'y en avait pas seulement dans les grandes villes. À Cornwall et Peterborough (Ont.), Sydney (N.-É.), Lethbridge (Alb.), Moose Jaw (Sask.), St. Stephen (N.-B.), Nelson (C.-B.), Trois-Rivières (Qc)... tu aurais pu monter dans un tramway électrique à tous ces endroits. Du moins jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand les villes ont décidé de remplacer leurs tramways par des autobus et que plus de gens ont commencé à conduire des voitures. Il y a dans plusieurs villes comme Vancouver, Ottawa, Calgary et Montréal des trains légers qui roulent à l'électricité sur des rails réservés, mais seule Toronto a gardé ses tramways.



Un tramway dans le Chinatown de Toronto en 2007.

L'ÉCLAIRAGE DES RUES

Quand les villes canadiennes ont commencé à installer des lampes électriques fiables le long des rues, au début des années 1880, les gens ont été éblouis — littéralement. Les nuits semblaient soudain moins dangereuses. Les gens pouvaient se déplacer à pied en toute confiance après le coucher du soleil, maintenant qu'ils voyaient presque aussi bien que pendant le jour. Les femmes, en particulier, se sentaient plus en sécurité et plus à l'aise pour sortir de chez elles. La criminalité a diminué parce qu'il y avait moins de coins sombres où se cacher. Essaie de t'imaginer en train de marcher en ville dans une obscurité totale, sans lampadaires ni éclairage rassurant venant de l'intérieur des maisons et des commerces. Les feux de circulation ont été une autre invention bien appréciée. Les premiers au Canada ont été installés à Hamilton (Ont.) en 1925, et d'autres ont suivi à Toronto peu après. Ils ont certainement rendu la vie plus facile aux policiers qui devaient tenter de diriger la circulation des chevaux, des automobiles, des tramways et des piétons.



Dessin non daté de la rue Notre-Dame à Montréal.

Deux policières marchant dans la rue Pender, à Vancouver, vers 1967.



POUR SAUVER L'AVENIR

Tu as un rôle
à jouer dans
l'histoire de
l'électricité au
Canada.

Au Canada, nous utilisons beaucoup plus d'électricité par personne que dans presque tous les autres pays — environ trois fois plus que dans la plupart des pays d'Europe! Bien sûr, il peut faire très chaud ou très froid ici, et nous avons donc à chauffer ou à refroidir beaucoup de bâtiments. De plus, les types d'industries que nous avons au Canada consomment beaucoup d'électricité, par exemple pour le traitement du pétrole, du bois et des métaux. Et plus les gens achèteront des voitures électriques, plus nos besoins en électricité vont continuer d'augmenter.

COMMENT PEUX-TU FAIRE TA PART?

Bonne idée n° 2

Quand un appareil est chargé, débranche-le pour éviter qu'il consomme de l'électricité, même en toute petite quantité.

Bonne idée n° 1

Demande aux adultes qui t'entourent de se procurer des prises multiples que vous pouvez éteindre pour la nuit. De cette façon, un téléviseur ou une imprimante branchés sur cette prise n'utilisera pas d'électricité pour que ses petites lumières restent allumées.



La récolte de *manoomin* (riz sauvage) dans le lac Rice (Ont.) en 1921.



DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

Brittany Luby, dont les ancêtres paternels viennent de la nation Niisaachewan Anishinaabe, est une des conseillères de *Kayak*. Elle a grandi sur le territoire du traité n° 3, au bord du lac des Bois dans ce qui est aujourd'hui le nord-ouest de l'Ontario, où les Anishinaabe de sa famille ont vu leur vie bouleversée quand des barrages hydroélectriques ont causé des inondations. Elle a partagé avec nous le concept anishinaabe des sept générations. C'est une façon de penser qui nous amène à nous demander si nos gestes montrent du respect pour les gens qui sont venus avant nous — nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents — et s'ils auront des conséquences sur nous et les générations qui nous suivront : nos enfants, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants. Si nous tenons compte du passé, du présent et de l'avenir, nous pourrions faire des meilleurs choix puisque nous ne penserons pas seulement à nous-mêmes et au moment présent. Quand il s'agit de savoir comment nous servir de l'électricité, il faut se demander, comme le dit Brittany : « Quel genre d'ancêtre aimerais-tu être? »

Bonne idée n° 3

Éteins les
lumières quand
tu sors d'une
pièce.



LE CŒUR DE LA MAISON

Texte d'Allyson Gulliver • Illustrations d'Arden Taylor

ALMA (QC), NOVEMBRE 1983

Sophie mesure avec soin le sirop d'érable et le verse dans la mijoteuse avant de le mélanger aux petites fèves blanches séchées.

— Lard salé, fèves, eau, oignon, moutarde en poudre, mélasse, feuille de laurier, poivre — ça y est!

Sa mère lui a appris à lire les listes d'ingrédients à haute voix pour être certaine de ne rien oublier.

— Ajoute un peu de vinaigre, ma belle, suggère sa grand-mère en levant les yeux de son tricot. Mais juste si ça te tente, ajoute-t-elle en souriant. C'est toi le chef!

— Merci, Mémère, dit Sophie.

Elle n'y tient pas du tout, mais comme elle ne veut pas faire de peine à sa grand-mère, elle prend la bouteille de vinaigre et fait semblant d'en ajouter dans la casserole.

— On verra de quoi les fèves auront l'air, dit-elle en se lavant les mains. Tu veux aller t'asseoir dans le salon?

— Non merci, je suis très bien ici, dans la cuisine.

Sophie se laisse tomber sur une chaise près de la table.

— Pourquoi donc, Mémère? Tu t'assois toujours ici quand tu viens nous voir, même si le salon est bien plus confortable.

— Mais la cuisine est plus... chaleureuse, répond sa grand-mère d'un air mélancolique. On passait tellement plus de temps tous ensemble quand on

avait notre poêle à bois.

Sophie est envahie par des souvenirs de ses visites quand elle était petite — des images de Mémère en train d'ajouter du bois pour bien faire chauffer le poêle, en se servant d'une petite poignée en tire-bouchon pour soulever un des éléments.

— Ça demandait beaucoup de travail, non? Et il faisait tellement chaud l'été!

— Mais il y avait toujours de l'eau chaude prête pour le thé, dit sa grand-mère. Et c'était tellement confortable l'hiver, hein, Michel?

Le père de Sophie vient de rentrer après avoir enlevé la première neige de la saison dans l'entrée.

— En effet, maman, dit-il. Mais pas juste pour entretenir le feu. On passait aussi beaucoup de temps à couper du petit bois.

Sophie et lui se regardent en souriant et reprennent en même temps l'ordre mémorable que donnait toujours Mémère.

— Vous n'entrez pas si vous n'avez pas une brassée de bois!

— Mais, dit Mémère d'un air triomphant, le bois nous venait gratuitement de la ferme de ton oncle. L'électricité? On doit la payer. Et autrefois, on la perdait souvent, juste comme ça, ajoute-t-elle en claquant des doigts. Pas de lumière, pas de chauffage, sans avertissement. On ne savait jamais ni quand, ni pourquoi. Ça n'arrive pas avec un poêle à bois!

— C'est vrai, répond le père de Sophie en hochant la tête. J'ai toujours admiré



ce que tu faisais avec cette chose. Je n'arrivais jamais à régler le feu à la bonne température. Tu étais une artiste du poêle à bois, maman — le pain était toujours doré, jamais brûlé.

— En plus, on pouvait laisser les fèves toute la journée sur le rond arrière du poêle et elles étaient parfaites pour le souper, ajoute Mémère. Je préfère encore ça à l'électricité.

Sophie regarde sa grand-mère, incrédule.

— Mais il faisait tellement noir en hiver. Et vous n'aviez pas de télé, ni de stéréo?

— L'électricité était utile pour bien des choses, mais elle nous donnait aussi beaucoup de travail, dit Mémère. Avec les lampes modernes, on voit tout — toutes les toiles d'araignée, toute la poussière. Quand on avait des lanternes ou des chandelles, on ne se préoccupait pas autant d'avoir une maison parfaitement propre.

— Et les soirées... ajoute-t-elle d'un air nostalgique. C'était tellement agréable! Tout le monde était dans la cuisine, pour faire des devoirs ou pour écouter la radio.

Sophie tente d'imaginer son père avec ses cinq frères et sœurs tous réunis dans la vieille cuisine avec Mémère et Pépère Tremblay. Ils étaient sans doute un peu tassés, mais comme le dit sa grand-mère, c'était certainement plus chaleureux.

— Je me suis habituée à tout ça maintenant, dit Mémère. C'est agréable de pouvoir lire aussi tard que j'en ai envie, et au début, j'ai bien aimé regarder *La famille Plouffe*. Mais ça serait utile d'avoir un endroit pour faire sécher les mitaines et les chaussettes mouillées, ou pour avoir toujours de l'eau bien chaude dans la bouilloire sans avoir à payer plus cher.

Le père de Sophie lui fait un clin d'œil

avant de se tourner vers sa mère.

— J'ai une idée. Je pense que ta cuisinière électrique est ici pour rester. Mais si on te trouvait un petit poêle à bois pour le salon? Tu pourrais lire ou regarder la télé pendant que tes chaussettes sèchent et que l'eau chauffe pour ton thé. Je suis même prêt à

bûcher le petit bois.

— Oh, Michel! Ça serait merveilleux! dit Mémère avec un grand sourire avant de se tourner vers Sophie. Tu pourras venir faire tes devoirs le soir aussi souvent que tu voudras. Je pourrai même te faire cuire des fèves au lard... avec du vinaigre! **K**

Les personnages de cette histoire n'ont pas réellement existé, mais bien des choses que raconte la mémère (comme on appelle parfois les grands-mamans en français au Canada) de Sophie faisaient partie de la vie des femmes partout au Canada. Les poêles alimentés au bois nécessitaient beaucoup de travail et d'attention, mais ils étaient utiles pour bien des tâches. Ils servaient non seulement de cuisinières et de fours, mais ils permettaient aussi de garder de l'eau chaude, de faire sécher des choses et de chauffer la pièce sans que cela coûte un sou. (Sauf que, bien sûr, il fallait beaucoup d'heures de travail pour tailler et empiler tout ce bois.) C'était généralement la mère de famille qui s'occupait du poêle, et elle devait apprendre comment en faire ce qu'elle voulait, ce qui n'était pas facile.

Comme dans notre histoire, les gens passaient souvent les soirées d'hiver en famille dans la cuisine, qui était toujours la pièce la plus confortable de la maison. L'éclairage et le chauffage à l'électricité ont ensuite permis aux gens de faire différentes choses dans différentes pièces de la maison, ce qui a changé la vie des familles. (C'est un peu comme regarder des vidéos. Les gens regardaient autrefois les émissions ensemble en famille sur un seul téléviseur, mais aujourd'hui, s'il y a un bon service Internet, chacun peut regarder ce qu'il veut dans son propre espace.)

Alma a eu de l'électricité assez tôt. (Quatre villages se sont réunis pour former cette ville en 1962.) L'immense centrale électrique de l'Isle-Maligne a été construite en 1926 sur une rivière de la région. Elle fournissait de l'électricité à une aluminerie et à une papeterie. Quand la province a commencé à augmenter rapidement sa production d'électricité, plusieurs petites communautés du Québec sont devenues responsables de la distribuer. La plupart des installations ont fini par être intégrées à Hydro-Québec, mais il en existe encore une dizaine d'indépendantes dans la province, y compris dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean où se trouve Alma.



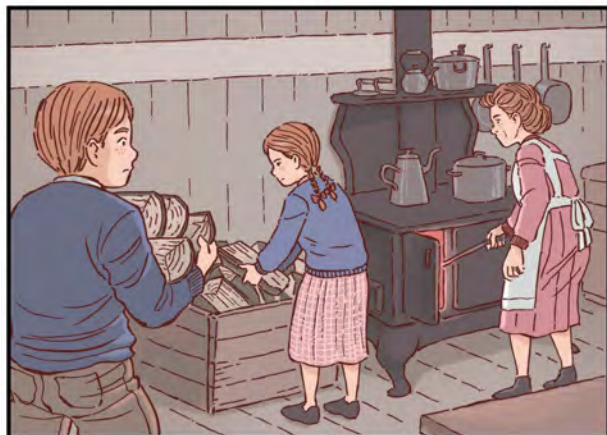
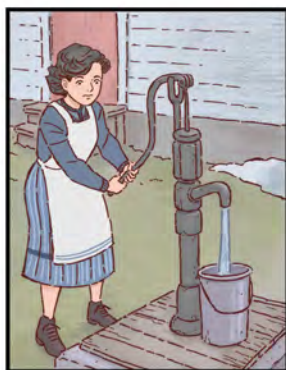
Rose-Alma Déry et ses filles Lorina et Rose-Ella dans leur cuisine à Buckingham (Qc) vers 1905.

LA TRANSFORMATION AU MANITOBA

ILLUSTRATIONS DE DAVID NAMISATO | TEXTE DE NANCY PAYNE



Près de Justice (Man.), 1946





L'électricité n'arrivera jamais trop tôt pour moi! Imagine si on avait une machine pour faire la traite...

Tu devrais te préparer, non?



Ouille... tu as raison! Les Morin vont arriver d'une minute à l'autre. À plus tard, papa!



On va s'ennuyer de vous pendant que vous serez partis suivre votre formation sur l'agriculture électrique... si c'est bien comme ça qu'on appelle ça.

Penses-y un peu... des lampes chauffantes pour les porcelets quand il fait froid!



Pas de tuyaux qui gèlent en hiver!



Plus besoin de couper des arbres pour avoir du bois à brûler.



Moins de travail pour toi et papa.

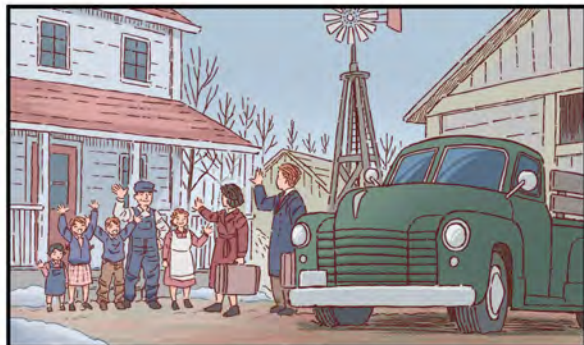
Et nous!



Andy Demchuck dit que quand ils ont eu l'électricité il y a quelques années, ça a été comme un miracle.



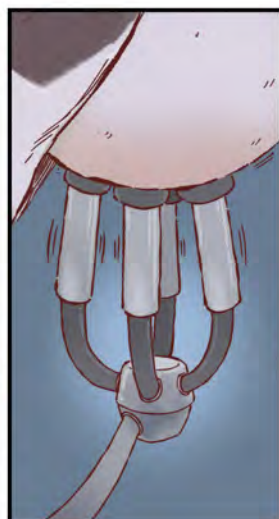
Est-ce qu'il a mentionné par hasard où on peut trouver l'argent nécessaire pour payer toutes ces merveilleuses bêtes?







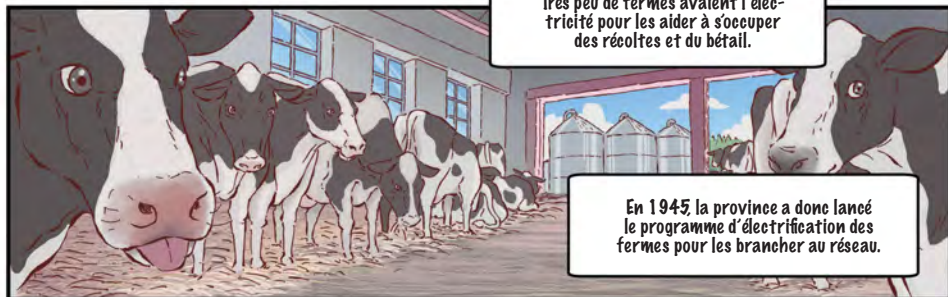
Cinq ans plus tard...



Quand de nombreux jeunes hommes sont partis se battre pendant la Seconde Guerre mondiale, les fermes du Manitoba ont eu du mal à poursuivre leurs opérations.

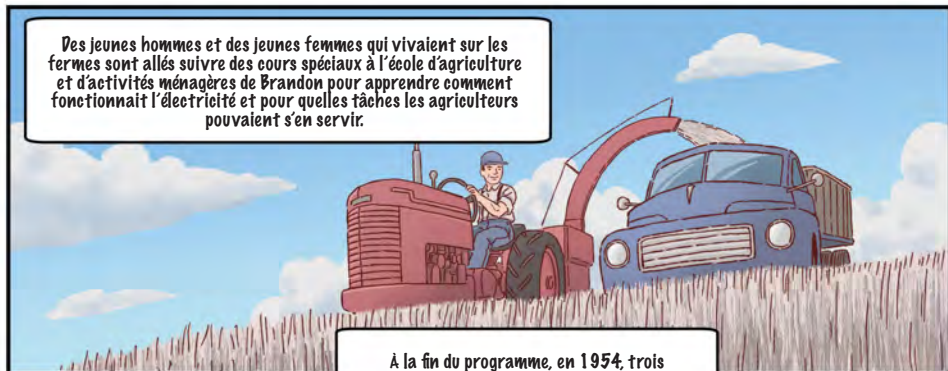


Très peu de fermes avaient l'électricité pour les aider à s'occuper des récoltes et du bétail.



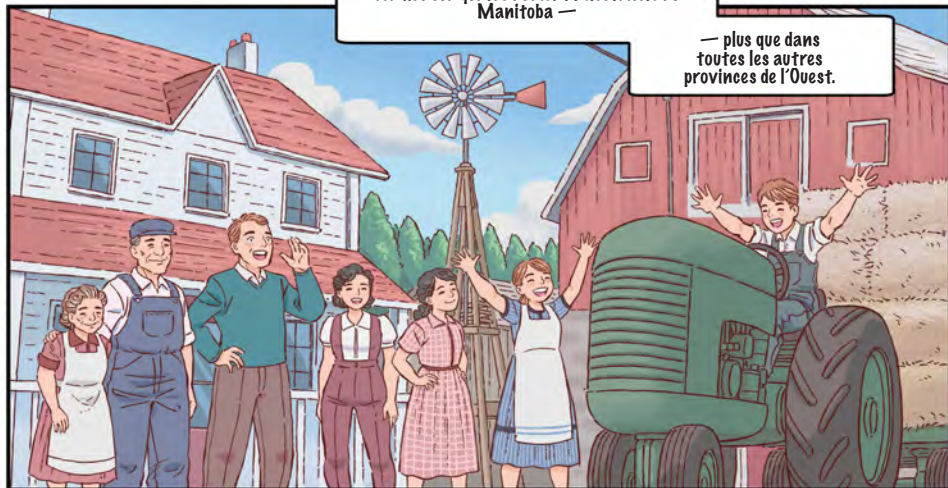
En 1945, la province a donc lancé le programme d'électrification des fermes pour les brancher au réseau.

Des jeunes hommes et des jeunes femmes qui vivaient sur les fermes sont allés suivre des cours spéciaux à l'école d'agriculture et d'activités ménagères de Brandon pour apprendre comment fonctionnait l'électricité et pour quelles tâches les agriculteurs pouvaient s'en servir.



À la fin du programme, en 1954, trois fermes sur quatre avaient l'électricité au Manitoba —

— plus que dans toutes les autres provinces de l'Ouest.



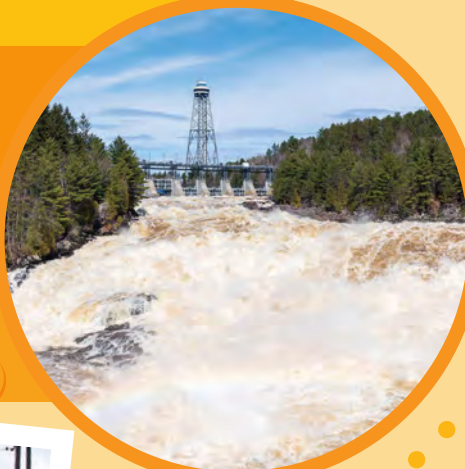
PRÈS DE CHEZ TOI

ZAP!

Pour te mettre au courant et faire le plein d'énergie.

LA CITÉ DE L'ÉNERGIE

Ce musée situé à Shawinigan (Qc), ouvert du début juin à la fin septembre, présente l'histoire de cette communauté et de ses industries. Il comprend aussi toute une section consacrée à l'hydroélectricité et à la production d'énergie dans la province.



MANITOBA ELECTRICAL MUSEUM AND EDUCATION CENTRE

Ce musée de Winnipeg te fera découvrir comment les appareils ménagers ont évolué grâce à l'électricité et comment rester en sécurité près des sources d'alimentation. Tu pourras y apprendre aussi la vraie histoire derrière notre bande dessinée sur l'électrification des fermes au Manitoba.



Saskatchewan Science Centre

CENTRES DES SCIENCES

De Kamloops à Fredericton, de Regina à Montréal, la plupart des villes canadiennes relativement grandes ont un musée des sciences, qui comprend généralement une section consacrée à l'électricité. En prime, on y trouve aussi beaucoup de jeux et d'autres moyens amusants pour apprendre toutes sortes de choses sur les différents aspects des sciences en général.

L'ATELIER DE TISSAGE DE LA CANADA MILL, UNE USINE DE COTON SITUÉE À CORNWALL (ONT.), EST LE PREMIER BÂTIMENT INDUSTRIEL AU CANADA QUI A ÉTÉ ÉCLAIRÉ À L'ÉLECTRICITÉ. C'EST THOMAS EDISON LUI-MÊME QUI A APPUYÉ SUR L'INTERRUPTEUR EN 1883. ON Y TROUVE AUJOURD'HUI DES COMMERCES ET DES APPARTEMENTS.



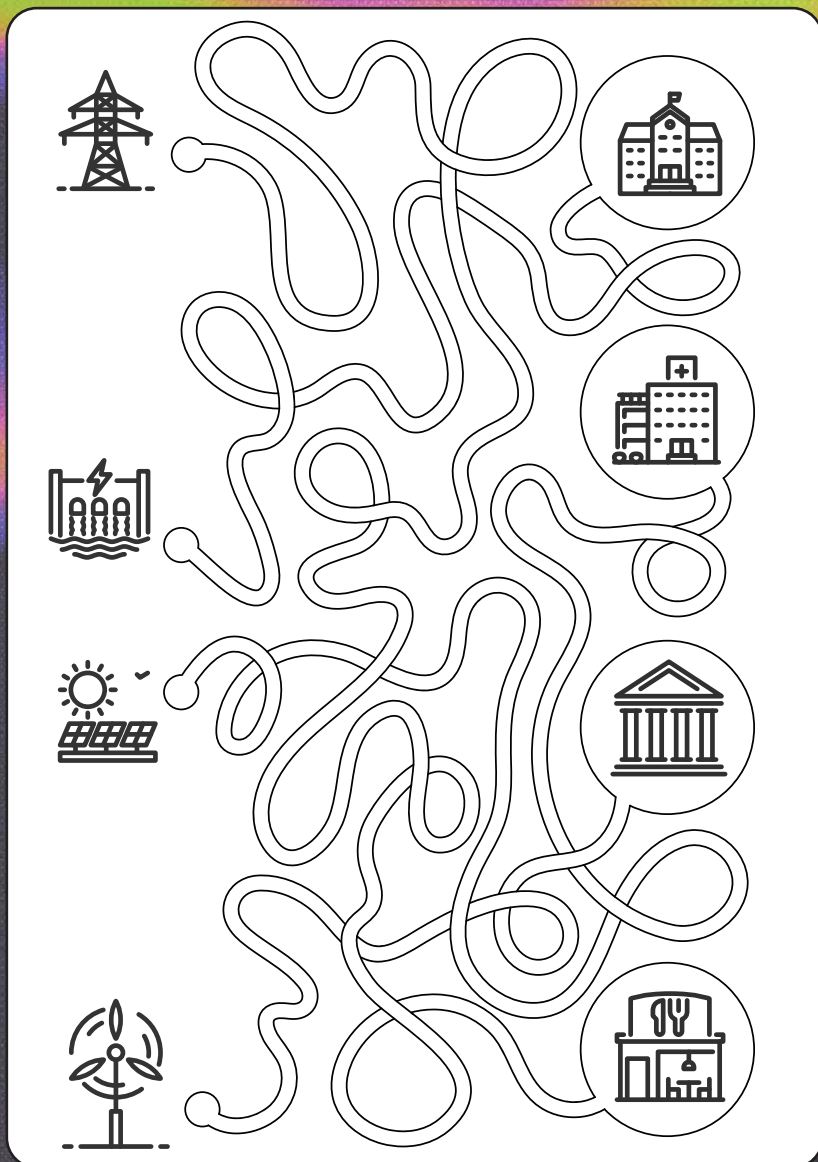
POUR FAIRE LA LUMIÈRE SUR L'ÉLECTRICITÉ

Un peu partout au Canada, tu trouveras des lieux historiques nationaux et des plaques qui concernent l'arrivée de l'électricité. Juste au nord de Mission (C.-B.), tu pourras voir l'usine hydroélectrique de Stave Falls, ouverte en 1912. L'immense centrale du Lieu historique national du Canal-de-Carillon, à l'ouest de Montréal, a été la première construite sous la direction d'ingénieurs canadiens-français, et la plus grosse sur la rivière des Outaouais. Et si tu vas voir les chutes Niagara, il ne faut pas manquer le nouveau site de la Centrale électrique des Parcs du Niagara. Prends l'ascenseur vitré, marche dans le tunnel (ci-dessus) pour avoir une vue époustouflante et visite la première grande centrale électrique du côté canadien de la rivière, créée par le légendaire Nikola Tesla (à droite).



DES FILS À DÉMÊLER

Peux-tu relier chaque source d'électricité au bâtiment où elle sera consommée?



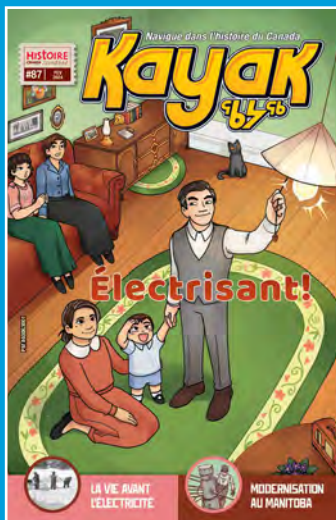
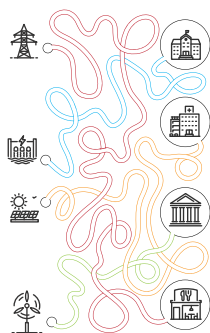


DESSINS CACHÉS



As-tu de bons yeux? Peux-tu trouver ces objets ou ces images dans la bande dessinée « **La transfERMatIOn au Manitoba** », qui commence à la p. 20?

DES FILS À DÉMÊLER P. 28



DESSINS CACHÉS P. 29



LE COIN DU PROF

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur HistoireCanada.ca/electricite ou CanadasHistory.ca/electrification.

D'HIER À AUJOURD'HUI



Décris un des grands changements que l'électrification a apportés dans notre vie au Canada. Trouve des dessins et des photos qui montrent à quoi ressemblaient les choses avant et après l'apparition de l'électricité. Fais un collage en te servant de ces images pour montrer comment l'électricité a contribué à ce changement dans notre vie. Ajoute des étiquettes ou des légendes pour expliquer ton collage, envoie-le à HistoireCanada.ca/changements et tu pourrais gagner quatre numéros gratuits de *Kayak*!

Magazine dans l'histoire de Canada
Kayak
1977-2024

KayakMag.ca

Rédacteur en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Directrice des médias numériques Tanja Hütter

Directrice des programmes Joanna Dawson

Coordonnateur des programmes, communauté et sensibilisation

Jean-Philippe Proulx

Coordonnatrice des programmes, jeunesse et éducation

Brooke Campbell

Conseillères en histoire Catherine Carstairs, Brittany Luby, Laura Madokoro

Vérificatrice de faits Nelle Oosterom

Traductrice et relectrice Marie-Josée Brière

Remerciements particuliers à Rebecca Dolgoy, Ruth Sandwell

HISTOIRE HistoireCanada.ca
CANADA

Présidente et DG Melony Ward

Directrice, diffusion et marketing
Danielle Chartier

Directrice, finances et administration Patricia Gerow

Adjointe administrative Belle Lau

Éditrice fondatrice Deborah Morrison

KAYAK, le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (ISSN 1712-3984), est publié quatre fois l'an par Histoire Canada

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage,
Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : 204 988-9300

Télécopieur : 204 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

La Société Histoire Canada est une organisation de charité fondée en 1994 pour faire connaître l'histoire du Canada. N° d'enregistrement d'organisme de bienfaisance : 13868 1408 RR0001. Pour en savoir plus long, consulter histoirecanada.ca.

Site Web : KayakMag.ca

Droit d'auteur © 2024 par
la Société Histoire Canada

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada

Canada

IMPRIMÉ AU CANADA



Dorénavant, le produit net de la vente de toutes les couvertures à points servira à soutenir les peuples autochtones.

La couverture à points HBC a été vue de différentes façons au fil de son histoire, que ce soit comme monnaie d'échange, emblème du Canada, vecteur de maladies ou symbole du colonialisme. Nous commençons à peine à examiner et à reconnaître toutes les facettes de ce qu'elle a pu représenter dans l'histoire, l'art, la culture populaire et le commerce.

La Fondation La Baie d'Hudson et le Fonds Gord Downie & Chanie Wenjack se sont associés pour lancer **Oshki Wupoowane | Le Fonds des couvertures.**

visitez labaie.com

